

Le banquet public dans la cité grecque

La référence première dont cette présentation s'inspire beaucoup :

Pauline Schmitt-Pantel, *La Cité au banquet — Histoire des repas publics dans les cités grecques*, 1992 — en ligne sur *Persée* ; nouvelle édition « Les Classiques de la Sorbonne », 2011.

Compte-rendu de Annie Schnapp-Gourbeillon, *Annales ESC*, 1996, vol. 51 — en ligne sur *Persée*.

Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant (dir.), *La Cuisine du sacrifice en pays grec*, Gallimard, 1979.

François Lissarrague, *Un Flot d'images, une esthétique du banquet grec*, Adam Miro, 1987.

Robin Nadeau, *Les Manières de table dans le monde gréco-romain*, PUR, 2010.

Robin Nadeau, « Le banquet, intégration et sociabilité citoyenne dans la cité grecque »
— dans *Hypothèses*, Publications de la Sorbonne, 2009 (en ligne).

Repères introductifs

1. Le banquet et le « sacré » — tout banquet comporte cette dimension religieuse
La viande consommée implique un sacrifice et le vin du banquet est en rapport avec Dionysos.
2. Le repas (δείπνον) et le symposion (συμπόσιον) deux étapes distinctes et solidaires
3. La diversité des banquets publics (grand banquet de la cité, banquet plus restreint d'association religieuse, etc).
4. Les noms du banquet :
syssition (repas commun),
symposion (boisson commune)
dais (partage), *xenia* (repas inscrit dans des relations d'hospitalité),
hestiasis (repas offert près du foyer commun), *eranos* (repas où chacun apporte sa part),
euôchia (repas l'on est bien traité), *euphrosuné* (repas qui procure la joie)
Tous ces noms mettent l'accent sur la relation de partage, d'échange, de communauté.
5. Des banquets pour les hommes (un banquet pour les femmes lors de la fête des Thesmophories)

I. Le Banquet dans la société archaïque

1. Les premiers banquets culturels

Des le IX^{ème} siècle avant JC, existaient des banquets rituels à proximité d'un temple, d'un sanctuaire. Banquets en plein air d'abord. Puis...

2. Apparition des salles de banquet

Des constructions durables, avec des salles comportant des lits.

— Le V^{ème} siècle verra se construire de nombreuses salles de ce type dans des sanctuaires.

Par exemple à Brauron (doc. 1). Salle de banquet dans la Stoa sud de l'agora d'Athènes (doc. 2)

3. Des rituels de convivialité festive — et d'éducation aristocratique

Les poèmes et les chants du banquet.

Anacréon (vers 550-464)

Frag. 83 J'aime et je n'aime pas. Je suis fou et je ne suis pas fou.

Frag. 11 Dix mesures d'eau pour cinq de vin, voilà le bon mélange.

Frag. 26 Quand je bois du vin, les chagrins s'endorment. A quoi bon les gémissements ? A quoi bon les peines et les inquiétudes ? Il faut mourir, même quand je ne le voudrais pas. Pourquoi donc errer dans la vie ? Buvons, buvons le nectar du joyeux Dionysos ! Quand nous buvons, les chagrins s'endorment.

Frag. 29 La terre noire boit l'onde, l'arbre boit la terre, la mer boit les airs, le soleil boit la mer et la lune boit le soleil : ainsi pourquoi donc combattre mes désirs quand je veux boire à mon tour ?

Théognis de Mégare (actif vers 540)

Οὐ δύναμαι φωνῆι λίγ' αἰδέμεν ὥσπερ ἀηδῶν ·
καὶ γὰρ τὴν προτέρην νύκτ' ἐπὶ κῶμον ἔβην.
οὐδὲ τὸν αὐλητὴν προφασίζομαι· ἀλλὰ μ' ἑταῖρος
ἐκλείπει σοφίης οὐκ ἐπιδευόμενος. (fragments 939-942)

« Ma voix ne peut faire entendre de doux accents, comme celle du rossignol, car j'ai passé au banquet la nuit dernière. Je ne me plains point du joueur de flûte, mais mon ami, qui n'est pas sans sagesse, me quitte.

— Ces deux mots "οὐ δύναμαι" se retrouvent sur une image de la céramique attique (doc. 3) où ils font référence à ce poème.

4. Les deux modalités du partage (hiérarchique et égalitaire)

Voir les commentaires de Marcel Detienne (doc. 4)

5. Le repas commun (*syssition*) en Crète et à Sparte (doc. 5 et 6)

6. Dans l'Athènes du V^{ème} siècle — qui ne connaît pas le *syssition*

Un certain nombre de fêtes civiques (avec sacrifices et banquets), dont les Panathénées instituées par Pisistrate en 566. Deux institutions :

1. Les repas au Foyer commun (*Hestia koinè*) : la *sitèsis*

L'*Hestia koinè* (lieu où réside Hestia dans la cité).

Cette maison des archontes accueille aussi des hôtes étrangers, des citoyens que la cité veut honorer...

Plutarque, *Vie de Solon*, XXIII

Une loi particulière à Solon, c'est celle qui regarde les repas publics, ce qu'il appelle "parasiter" (τὸ περὶ τῆς ἐν δημοσίῳ σιτήσεως, ὅπερ αὐτὸς παρασιτεῖν κέκληκε). Il défend d'y aller souvent ; et il établit une peine contre celui qui n'y va pas à son tour. Il attribuait l'un à l'intempérance, et l'autre à un mépris des coutumes publiques.

2. La fête des Apatouries : fête des phratries, célébrée par de nombreuses cités, en octobre.

Trois jours. Sacrifice et banquet.

Rituel d'intégration des jeunes garçons dans la phratrie (à l'âge de 16 ans)

II. Le banquet public dans l'Athènes classique (V^{ème} - III^{ème} siècles)

1. La liturgie de l'*hestiasis* (prise en charge d'un banquet par un citoyen riche)

Les Panathénées : une grande célébration collective, sur l'Acropole, puis au Céramique.

Sacrifice et partage de viande. De très grands sacrifices : de 100 à 250 bœufs.

Les banquets organisés par tribus. Intervient ici l'*hestiasis*, qui est une liturgie comme la chorégie ou la triérarchie. L'*hestiasis* donne à un riche citoyen la responsabilité d'organiser à ses frais le banquet de sa tribu.

2. Manger dans l'*Hestia koinè* ou dans la Tholos

On sait maintenant qu'il faut bien distinguer deux lieux, et deux modalités très différentes : l'*Hestia koinè* (appelée aussi *Prytanée*) et la Tholos.

L'*Hestia koinè* : Il y eut trois Prytanées successifs à Athènes — voir l'article de Patrick Marchetti, "Les Prytanées d'Athènes", *Archimède*, 2017 (en ligne).

L'accès à l'*Hestia koinè* permet de manger aux frais de la cité.

— Un droit donné aux étrangers que l'on voulait honorer lors de leur passage dans la ville et, de façon permanente, aux prêtres d'Eleusis, aux descendants d'Harmodios et d'Aristogiton, aux vainqueurs dans les concours des Jeux panhelléniques.

A la fin du V^{ème} siècle et au IV^{ème} siècle, la *sitèsis* est accordée à certains hommes politiques athéniens. La *sitèsis* est donc un privilège, et s'inscrit dans une tradition aristocratique.

Le repas est ici un repas couché.

La Tholos, édifice circulaire sur l'agora, construit vers 470, à côté du bouleutèrion.

Les cinquante prytanes y prennent leur repas (chaque tribu désigne par tirage au sort cinquante bouleutes. Chacun de ces dix groupes exerce la prytanie pendant un dixième de l'année).

Les prytanes reçoivent un *misthos* de cinq oboles, comme tous les bouleutes, plus une obole *pour se nourrir* (εἰς σίτησιν - Aristote, *Constitution d'Athènes*, LXII, 2). La Cité n'assure donc pas directement le repas des prytanes mais leur donne de l'argent à cet usage. Les prytanes gardent la responsabilité de leur repas. L'argent est une médiation qui éloigne d'une dépendance personnelle.

Ce repas n'est plus un privilège. Il est lié à une fonction pour laquelle les prytanes reçoivent une indemnité. Le repas est ici un repas assis autour d'une table.

La Tholos est ainsi liée aux réformes démocratiques de Clisthène, alors que le Prytanée est solidaire des traditions du passé. Ces deux institutions, géographiquement séparées et très distinctes dans leur fonctionnement, coexistent donc à Athènes.

— Quand Socrate demande à ses juges de lui accorder la *sitésis* au Prytanée (Platon, *Apologie de Socrate*, 36d-37a), il sollicite un grand honneur qui récompenserait son mérite. Mais ses adversaires peuvent interpréter cette demande comme une forme d'arrogance aristocratique.

3. Des jardins de Cimon aux tentes d'Alcibiade (documents 7 et 8)

Deux comportements "aristocratiques" à Athènes : Cimon (510-450) et Alcibiade (450-404)

4. Deux points de vue, l'un critique : Aristophane, l'autre élogieux : Aristote

En 425, Cléon avait remporté une victoire spectaculaire et inattendue dans l'île de Sphactérie ; il avait fait prisonnier un contingent de presque 300 Spartiates. Cet exploit lui avait valu l'octroi de la *sitésis*.

En 424, Aristophane le brocarde dans *Les Cavaliers*.

Dans l'*Assemblée des femmes*, Praxagora annonce qu'elle organisera de grands repas communs : "dans les tribunaux et les portiques, je ferai de tout des salles à manger." (vers 677)

Aristote, lui, célèbre les banquets communs qui marquèrent le début de la vie en cité.

Les Politiques, livre 7, 1329b-1330a

« L'institution des *syssities* semble très ancienne : ces repas communs ont été établis en Crète sous le règne de Minos et en Italie à une époque beaucoup plus reculée encore. »

« Quant aux repas communs, tout le monde est d'accord que les cités bien organisées ont intérêt à en avoir. Nous dirons plus tard pourquoi nous adoptons aussi ce principe.»

περὶ συσσιτίων τε συνδοκεῖ πᾶσι χρήσιμον εἶναι ταῖς εὖ κατεσκευασμέναις πόλεσιν ὑπάρχειν. δι' ἣν δ' αἰτίαν συνδοκεῖ καὶ ἡμῖν, ὕστερον ἐροῦμεν.

Mais dans la cité idéale présentée, divisée en groupes sociaux fonctionnels, les repas communs ne réunissent plus que ces groupes homogènes et distincts.

III. Les banquets des cités hellénistiques

Les banquets des princes comme les banquets offerts par les évergètes ont désormais pour fonction de marquer la prééminence et la générosité du donateur.

Un autre type de banquet aura la prédilection des lettrés : le banquet "privé", philosophique.

1. Les banquets fastueux des princes hellénistiques — à commencer par Alexandre

Au printemps 334, Alexandre donne une fête avant son départ pour l'Asie. Il rassemble les chefs militaires et les plus éminents de ses Amis.

Diodore de Sicile, XVII, 16

Τὴν δὲ πανήγυριν ἐφ' ἡμέρας ἑννέα συνετέλεσεν, ἐκάστη τῶν Μουσῶν ἐπώνυμον ἡμέραν ἀναδείξας. Σκηνὴν δὲ κατασκευασάμενος ἑκατοντάκλινον τοὺς τε φίλους καὶ τοὺς ἡγεμόνας, ἔτι δὲ τοὺς ἀπὸ τῶν πόλεων πρέσβεις παρέλαβεν ἐπὶ τὴν εὐωχίαν.

Λαμπραῖς δὲ παρασκευαῖς χρησάμενος καὶ πολλοὺς μὲν ἐστιάσας, πάσῃ δὲ τῇ δυνάμει διαδοὺς ἱερεῖα καὶ ἄλλα τὰ πρὸς τὴν εὐωχίαν ἀνήκοντα προσανέλαβε τὸ στρατόπεδον.

Il célébra une fête (πανήγυρις) qui dura neuf jours, car il avait consacré à chaque Muse une journée qui portait son nom. Il fit apprêter une tente garnie de cent lits (σκηνήν ἑκατοντάκλινον), et convia au banquet (ἐπὶ τὴν εὐωχίαν) ses Amis, ses généraux, et les ambassadeurs des cités grecques. Avec des apprêts splendides, il reçut à sa table un grand nombre de personnes (πολλοὺς ἐστίασας), il fit distribuer à toutes les troupes des bêtes destinées au sacrifice (ιερεῖα) et tout ce qu'il faut pour un banquet d'exception (πρὸς τὴν εὐωχίαν ἀνήκοντα) : il assura ainsi la détermination de son armée.

2. Dans les cités, les banquets offerts par les évergètes

il s'agit désormais d'un acte spontané du donateur et non plus d'une charge attribuée par la cité.

Cet évergète est le plus souvent un magistrat. Le banquet témoigne alors de sa générosité, de richesse et de sa puissance. En retour, la cité lui apporte une reconnaissance, dont l'expression se lit sur beaucoup d'inscriptions de l'époque hellénistique.

3. Les banquets "privés" de l'élite cultivée

— Du *Banquet* de Platon aux *Propos de table* de Plutarque.

Le Banquet — Nous sommes à l'ouverture du dialogue : Agathon, qui vient de remporter le prix au concours tragique, reçoit ses amis. Le repas (deipnon) commence. Socrate enfin arrive.

[176] Dès lors Socrate prit place sur le lit, et quand lui et les autres convives eurent achevé de dîner, on fit des libations, on célébra le dieu, enfin, après toutes les autres cérémonies habituelles, on s'apprêta à boire (πρὸς τὸν πότον). Alors Pausanias prit la parole en ces termes : « Allons, mes amis, voyons comment nous régler pour boire sans que cela devienne désagréable. Moi, sincèrement, je ne me sens vraiment pas bien du tout à cause de ce que nous avons bu hier, et j'ai besoin d'un peu de répit, comme aussi, je pense, la plupart d'entre vous ; car vous étiez là hier. Réfléchissez à la façon de boire sans désagrément. » Aristophane répondit : « Tu as raison Pausanias, il faut de toute façon que nous trouvions un moyen de boire sans peine ». (...)

(...) Eryximaque reprit : « Puisqu'on a décidé que chacun boirait à sa guise et sans contrainte, je propose d'envoyer promener la joueuse de flûte qui vient d'entrer ; qu'elle joue pour elle-même ou, si elle veut, pour les femmes à l'intérieur ; pour nous, passons le temps aujourd'hui à discuter ensemble ; si vous voulez, je vais vous proposer un sujet d'entretien. »

Plutarque. *Propos de table*, V, 5. — Περὶ τῶν πολλοῦς ἐπὶ δεῖπνον καλοῦντων.

Au sujet de ceux qui invitent beaucoup de personnes à dîner.

L'abus évident des invitations devint le sujet d'un long entretien, à propos des repas donnés par chacun de ceux qui m'aimaient quand ils me firent fête à mon retour d'Alexandrie. Ils invitaient successivement un grand nombre de ceux qu'ils croyaient attachés à moi par un lien quelconque ; et ces repas n'étaient que des réunions de table tout à fait tumultueuses, d'où l'on se retirait très promptement.

Il y a certain développement du banquet, jusqu'où il consent à rester banquet - συμπόσιον -, mais si on dépasse cette mesure par le grand nombre des convives, il n'y a plus moyen de maintenir un échange de propos, de sympathies, et de sentiments de bienveillance. On ne se connaît pas : ce n'est plus un banquet. Sera-t-on, à table, obligé de communiquer entre soi par l'entremise de messagers, comme dans un camp, ou par des porte-voix, comme sur une galère ?

Pour conclure, en retrouvant Homère...

Ulysse, accueilli par le roi des Phéaciens, Alcinoos, célèbre les joies du banquet.

— *Odyssée*, IX, 5-11. Traduction de Philippe Jaccottet

Croyez-moi en effet, Il n'est pas de meilleure vie
que lorsque la gaieté règne dans tout le peuple (κάτα δῆμον ἅπαντα),
que les convives dans la salle écoutent le chanteur,
assis en rang, les tables devant eux chargées
de viandes et de pain, et l'échanson dans le cratère
puisant le vin et le versant dans chaque coupe :
voilà ce qui me semble être la chose la plus belle.

τοῦτό τί μοι κάλλιστον ἐνὶ φρεσὶν εἶδεται εἶναι.